

—Ah ça, maugréait Avril, de ce que je lui donne vingt-cinq francs par jour pour se taire, elle s'imagine donc qu'elle ne doit pas desserrer les dents avec moi.

Victoire savait ouvrir la bouche quand il le fallait, car au moment où le déjeuneur pestait contre son mutisme, elle prononça de sa voix rauque et brève :

—J'ai pris tout à crédit dans le village, monsieur aura l'obligeance de me remettre une petite somme pour les achats de la cuisine.

Afin de satisfaire immédiatement à cette demande, Paul porta la main à sa poche de côté. Il s'aperçut alors que son portefeuille était resté dans l'habit pendu à la patère où il avait remplacé la jaquette empruntée.

—En sortant de table, j'irai là-haut vous chercher de l'argent, dit-il après avoir constaté son oubli.

—Quand monsieur voudra, répondit la fille en regagnant sa cuisine.

Mais si le jeune homme n'avait pas trouvé son portefeuille dans la poche du vêtement, il y avait senti craquer, sous ses doigts, un papier qu'il s'empressa d'examiner dès qu'il fut seul. C'était, séparé de son enveloppe, une lettre dont il entreprit de déchiffrer l'écriture, véritable collection de pattes de mouche. Au vingtième mot qu'il parvint à lire, l'héritier s'arrêta surpris en s'écriant :

—Je suis chez Toto l'Arsouille !!!

En effet, la lettre commençait ainsi :

"Tu m'oublies ! Est-ce que je ne suis plus la Nichette chérie de son bien-aimé Toto l'Arsouille ?"

Et le reste de la missive était un long chapelet de reproches que la délaissée Nichette adressait à celui qui l'abandonnait.

—Ainsi le superbe chicard est cet homme qui ne dort pas la nuit ! pensa-t-il en se rappelant les mots tracés en marge du volume de Bossuet.

En découvrant quel était celui dont Mme d'Armagis avait soldé les folies, l'imagination d'Avril se mit aussitôt à courir les champs. Depuis quatre jours qu'il était l'héritier de M. de Saint-Dutasse, rien, dans les confidences de Bourguignon, ni dans les événements qui s'étaient succédés, n'avait pu lui apprendre que Francis fût le frère de celle qu'il aimait. Quand, après avoir vu pour la première fois Toto l'Arsouille à l'Opéra, il l'avait retrouvé le surlendemain, pieusement recueilli, assistant à la messe de mort du chevalier, c'était par le vieux serviteur du défunt qu'il avait su que ce double personnage portait le nom de comte de Valnac.

Donc, tout en buvant à petits coups le café que Victoire venait de lui servir, Paul se mit à repasser dans sa mémoire les incidents de la nuit du bal.

—Oui, murmura-t-il, je dois mon salut à Mme d'Armagis. C'est bien elle qui était dans ma loge, près de moi, tremblante sous son domino. C'était la jalousie qui l'avait poussée à venir épier une rivale qu'elle voyait avec l'homme... dont elle avait payé les dettes, alors qu'elle croyait à sa fidélité. Seulement, au lieu d'entendre un duo d'amour, elle a surpris l'odieux complot qui se tramait contre moi... et elle m'a sauvé. C'est clair comme de l'eau de roche tout cela.

Satisfait d'avoir ainsi déduit, l'héritier avala une nouvelle gorgée de son café, puis il reprit ses réflexions :

—C'est donc bel et bien à cette charmante femme que je suis redevable d'être encore vivant !... Elle a eu beau prendre

un air surpris les deux fois que je lui ai touché quelques mots sur l'aventure du bal et du souper... les faits prouvent que c'était elle.

En même temps qu'il songeait au souper, le jeune homme revit aussitôt, en souvenir, la scène du cabinet de restaurant, alors que son inconnue, prise d'un désespoir subit, s'était renversée à demi pâmée sur le divan. Il se rappela de quelle douce voix elle avait arrêté sa main qui allait dénouer les cordons du masque.

—Avec quel touchant et irrésistible accent elle a prononcé cette prière : " Ah ! je vous en supplie ! " qui m'a empêché de la démasquer ! murmura-t-il en croyant ouïr encore le mélodieux et énivrant appel à sa discrétion de cette femme qu'il tenait entre ses bras.

Le reste de la journée s'écoula lentement pour le pauvre amoureux impatient. Minuit sonnait au clocher du village qu'il attendait encore.

—Ce sera pour demain ! se dit-il en se décidant enfin à se coucher.

Au contraire de Toto l'Arsouille qui n'avait pu dormir en cette chambre, Avril y ronfla comme un bienheureux jusqu'à l'heure du déjeuner. Quand il descendit au rez-de-chaussée, il trouva le vieux Janerot qui l'attendait debout près de la table, dressée, comme la veille, devant le feu.

—Salut, notre bourgeois ! Je viens pour savoir si vous êtes content de la cuisine de ma fille ? demanda le paysan d'une voix pateline.

—Elle est un vrai cordon bleu.

—Pourvu qu'elle fasse aussi l'affaire de votre sœur Mme de Jozères qui va venir, ajouta le bonhomme timidement.

—Je n'en doute pas.

—Dame ! ça serait triste pour Victoire, pas vrai ? si, après vous avoir convenu, elle allait déplaire à madame votre sœur... Perdre une si bonne place de vingt-cinq francs par jour...

—Oh ! bonne place pour une semaine tout au plus ! appuya l'héritier.

—N'importe ! c'est toujours une heureuse aubaine pour mon enfant qui était sans travail depuis six mois... Aussi, voyez-vous, madame votre sœur la renverrait, que Victoire, désolée, serait capable d'aller conter son malheur dans tout le village...

—Ah ! bon, c'est un chantage, pensa Paul mis en éveil par la façon particulière dont Janerot avait accentué sa dernière phrase.

En offrant vingt-cinq francs par jour, le jeune homme avait naturellement éveillé la cupidité et surtout la curiosité du campagnard, qui s'était dit qu'un frère et une sœur n'avaient pas besoin d'entourer d'un tel mystère leur commun séjour en cette maison.

—Il doit y avoir à frire pour moi. Le freluquet paye trop grassement pour que la particulière soit sa sœur... et il ne veut pas qu'on en souffle mot dans le pays ! Faudra voir à voir, s'était promis le paysan.

Aussi, comme l'avait deviné Avril, venait-il de commencer son chantage.

—Ne craignez rien pour Victoire, reprit ce dernier, ma sœur est la plus douce personne du monde à servir.

—Ce que j'en dis, c'est pour vous faire comprendre que ça nous hacherait le cœur de perdre la place... la dernière récolte a manqué... le percepteur nous poursuit... nous avons tant besoin d'argent ! larmoya Janerot,